

Les Ruches,
Fontainebleau.

15 Nov 76

Chère, comment allez vous trouver votre
malade. J'attendais une lettre et je ne l'ai pas
reçue. Quelle misère que ces journalles breviaires
que ces vies dispersées, que ces affaires nécessaires
qui tiennent les parents à trois mille lieues
de leurs enfants et qui ne recueillent pas leurs
douces regards dans les yeux joints à si femme.
Mais quelle bénédiction d'avoir un solent
comme vous. Il n'y a point de devoirs que l'âme
ne ait dessus de votre bonne volonté et de
votre courage pour l'accomplir. Je suis jaloux
de votre silence, mais je ne suis pas jaloux,
il semble que tout ce que vous faites toujours
vous tellement vaicoy qui d'écrit de lettres de
lettres comme je les écris.

Vous avez su la mort de M. Micalet.
Lina l'avait vu, actif, plein de l'esprit d'achève-
ment histoire du XIX siècle qu'il avait commencé
de cela cinq jours avant sa mort, so j'espère le

trouvait très bien. Deux jours. Quelle solitude.
Le mari n'était pas seulement la seule affection
c'était la seule occupation de sa vie. Sa mère
lui enlevait tout, honneur, activité et cette
gloire qui s'ajoutait encore sur elle et à laquelle
elle était si sensible. Quels les solitaires sont
l'occurrence autour d'elle. J'ai vu aujourd'hui
dans le Rappel qu'elle devait dans l'orgueil
s'y soumettre. Rancœur à Paris le corps de son
mari. - J'oublie à l'école sur le coup à l'époque
à cette mort et dans toute la presse on
de ses regrets un article excellent. Il le terminait
à peu près en ces termes : Michel qui pendant
prétend à tout et à rien. Voulait être, pas
même député; honneur, emplois, fortune
tout s'effait à lui, il est resté un travailleur.
L'Académie Française voudrait rendre hommage
à lui si son désintéressement lui a
fermé les portes, c'est à dire qu'il n'y
aurait pas de place pour un tel homme

entre M. Guizot père et M. de Broglie fils.
J'accablai de boue son double en passant
et de tous les voyes. Je me suis bien en ses
derniers instants, j'ai écrit sur le coup à
M. Michel et même je m'en ai fait un bon
point en ce rapport. Sans vous, chère, que
vous deviez lui écrire, mettant de côté toute
votre timidité à vous exprimer dans une langue
que vous savez aussi bien que que que a son.
Je suis sûr que la pleureuse femme s'estima
peu que les témoignages de sympathie par
elle et de respect à la mémoire de son mari
lui affluait de toutes parts, et de l'étranger
autant que de la France.

Votre père et votre mère sont de temps en
temps. J'avais écrit d'écire à Lady Grand
un lettre qui elle trouvait à son adresse à
Londres, votre mort de M. Michel est
survenue et a absorbé toutes ses pensées.
Mais vous avez eu les visites, de M. de
à Dominique, enfin un souvenir de

vacances et d'occupations. Comment voyez vous
trouver Sir John et Charles et au parti ou
la nouvelle de vos succès en Espagne a t'elle
présenté le départ de nouveaux régiments.

Et dans tout cela a quand la visite si bien
prochain, nous aurions bien besoin de la recevoir.
La rue si j'ai toujours plus d'espérance et plus
trist, mais elle a un bien bon cœur tout que
vous y êtes. Les diables vous a votre nouveau
partement! Moi je suis toute triste et
trist, que les temps sont nécessaires pour la
démocratie.

Mes souvenirs très affectueux mes
meins respectueux au Général. Je n'ai pas
commencé la robe de Papa. Les sa mesme
pardonner et même

St Marie Souverain

Lina envoie tendresse et respect a qui de
droit.